

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 127 (1982)
Heft: 7-8

Artikel: La Revue Militaire Suisse en 1942
Autor: M.S. / Bagnes, M.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-344466>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 29.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La Revue Militaire Suisse en 1942

Contexte

- *Le début du mois de juillet voit la prise de Sébastopol par von Manstein.*
- *Le 3, von Bock franchit le Don, forçant Timochenko à la retraite.*
- *A la fin du mois, Rostov est aux Allemands qui poussent vers la Volga.*
- *Début août, succès von Paulus, invasion du Caucase.*
- *Le 7, les Américains débarquent à Guadalcanal.*
- *Le 18, raid britannique à Dieppe.*
- *Le 30, échec japonais en Nouvelle-Guinée. EL-ALAMEIN.*

Cependant, à Londres, la conférence anglo-américaine décide d'ajourner à 1943 le débarquement en Europe au profit de celui d'Afrique du Nord. A la mi-août, Churchill est à Moscou afin de tenter d'expliquer que l'ouverture du «second front» n'est pas pour demain... Quant au Luxembourg, il sera annexé par le III^e Reich à fin août.

Lu dans les numéros de juillet et d'août 1942

Nouveaux aspects de la conduite des troupes

(...) Le *Traité de Versailles* avait fixé le contingent de l'armée allemande à 100 000 hommes. Les Allemands, tout en restant dans la

légalité, préparèrent le cadre de la future armée nationale qu'ils purent ainsi former avec des éléments professionnels de tout premier ordre. L'armature de cette force fut, en somme, créée par l'adversaire. Il s'est agi, pour les Allemands, de trouver le moyen de maintenir le principe d'une armée nationale mais réduite, pour arriver à une solution au moment le plus propice. (...)

(...) Il est incontestable qu'après la guerre mondiale, la tendance fut aux réductions des effectifs sous les armes, mais aucun pays ne donna carrément l'exemple de la limitation des armements. Les conférences de la S. d. N. à ce sujet ne firent qu'augmenter les appréhensions, personne ne voulant désarmer avant le voisin. Puis il y eut le *Pacte général de renonciation à la guerre*, suggéré par Briand et mis en scène par Kellogg, reconnaissable à son manque de précision, à l'absence d'engagements pratiques et de sanctions efficaces.

Les Etats-Unis avaient refusé d'adhérer à la S. d. N., mais ils prirent le soin de faire reconnaître la doctrine de Monroe par le Pacte de Genève; ils lancèrent les invitations pour adhérer à la renonciation à la guerre. Pendant ce temps (1928) ils augmentaient considérablement leur flotte et tous les pays signataires se lançaient dans la course aux armements.

Je ne sais plus qui a dit, à cette occasion, que la cérémonie de la signature du pacte à Paris rappelait la première communion où les enfants déclarent solennellement renoncer au démon, à ses pompes et à ses œuvres. Les enfants sont sincères, mais ils changent rapidement lorsqu'ils sont, plus tard, entraînés dans la lutte pour l'existence. (...)

(...) La préparation des cadres destinés à opérer offensivement, en corrélation avec un matériel puissant, reste le but essentiel sans lequel la troupe ne sera qu'un instrument médiocre. A ce sujet, la méthode suivie par le *Reich* est la démonstration typique de ce qu'il faut faire sans violer les engagements contractés.

Le colonel Lecomte écrivit — sauf erreur en 1927 — que la *Reichswehr* «ressemble à celle que les législateurs de Versailles ont voulue, comme un tigre ressemble à un chat». Ce n'était pas une boutade, mais une constatation de l'officier de carrière en opposition avec les dilettantes-politiciens. Le Reich n'entendit laisser mourir ni ses traditions, ni son armée. Il se servit de l'instrument qu'il tenait avec une énergie extraordinaire. Il forma une armée pour la guerre de *mouvement*, montrant avec raison que plus les effectifs sont restreints, plus il convient de les dresser pour l'attaque et la surprise, et, dans tous les cas, de ne pas les préparer à une guerre de tranchées, si fortes fussent ces dernières. (...)

M. S.

Entraînement et surentraînement

(...) L'entraînement est un moyen magnifique de mettre en valeur toutes les possibilités de l'organisme. Mal compris, il n'est pas sans danger. Les fautes les plus courantes consistent à vouer tous ses soins à l'effort, en négligeant le repos qui suit, pendant lequel s'effectue pourtant le travail constructif qui perfectionne l'organisme. Ou bien l'on commence son entraînement alors qu'on est fatigué, parfois même déjà surentraîné sans le savoir, suivant la profession; car souvent l'homme doit travailler doublement pour s'assurer les loisirs nécessaires au sport. Le dosage progressif de l'effort est souvent trop brusque, il n'est pas adapté aux forces de chacun. On n'interrompt pas suffisamment longtemps la pratique du sport lors de maladies infectieuses, qui peuvent alors toucher le cœur plus vulnérable pendant l'effort. On tombe dans le surentraînement, dont on méconnaît les petits signes avant-coureurs et auquel prédispose une alimentation insuffisante et peu judicieuse.

Réalisant une mise au point économique de la fonction musculaire, l'entraînement ménage le cœur et les poumons; il rend possible sans usure des dépenses physiques considérables. Preuve en soit ces deux beaux exemples de longévité: le guide Peter Knubel, de St-Nicolas, qui, à 78 ans, conduisait encore des voyageurs au Cervin, et le guide Marie Couttet, de

Chamonix, qui, à 84 ans, gravit le Mont-Blanc par l'arête des Bosses, voie encore ignorée jusqu'à lui.

Capitaine A. Delachaux

L'insigne de la Fête nationale

Le 1^{er} août, comme à l'accoutumée, on vendra dans les rues des insignes de la Fête nationale. Si la journée de notre Fête nationale n'est pas marquée par des démonstrations bruyantes, si elle n'est pas chômée et, si le soir seulement est réservé aux cérémonies patriotiques, il convient cependant que, dès le matin, quelque chose vienne la distinguer d'un jour ordinaire. Ce quelque chose, c'est précisément le port de l'insigne du 1^{er} août.

Pour la première fois, on a fait appel, cette année, à l'industrie à domicile de la dentelle au filet, pour confectionner l'insigne, c'est-à-dire le fond rouge sur lequel repose la symbolique croix blanche, en métal. On a voulu procurer un gain aux dentellières gruériennes, favoriser ce métier à domicile dont l'existence est difficile. Mais la commande portait sur une telle quantité d'insignes que malgré tous les efforts, et bien que la Gruyère eût obtenu le concours de dentellières de l'Oberland bernois, et des régions voisines, le Comité de la Fête nationale se vit contraint, à son vif regret, de faire exécuter à la machine une partie du travail. L'industrie saint-galloise de la den-

telle est parvenue à livrer un fond qui ne se distingue guère du travail fait à la main. Il ne reste plus qu'à espérer que, le 1^{er} août prochain, chacun voudra porter l'insigne de la Fête nationale qu'offriront partout de dévoués vendeurs et vendeuses.

La recette est destinée, cette fois-ci, à l'Alliance suisse des Samaritains.

L'homme et la machine de guerre moderne

(...) En voyant les masses blindées s'abattre sur la Belgique, la Hollande et la France et remporter en si peu de jours une victoire dont l'histoire connaît peu d'égales, certains ont pu croire que nous assistions au triomphe définitif de la machine, à la dernière soumission de l'homme. En effet, les chefs d'armée n'étaient-ils pas en définitive eux-mêmes prisonniers des immenses masses mécanisées qu'ils utilisaient, comme de leur aviation ou de leur artillerie? Il faut, disait-on, que le plan de bataille soit réglé de telle façon que les ordres une fois donnés, l'exécution n'en soit plus entravée par un obstacle imprévu. Et l'on voyait une preuve de cette suggestion dans l'extraordinaire minutie avec laquelle le haut commandement allemand avait monté la campagne de l'Ouest. Mais si les événements ne s'étaient pas déroulés selon le schéma prévu? Si par une tactique nouvelle de l'ennemi ou par une défectuosité du service de renseignements, ce haut commandement

s'était vu obligé de prendre brusquement l'une de ces décisions fulgurantes dont dépend le sort d'une campagne (celle de Napoléon à Arcole, de Blücher à Waterloo, de Joffre à la Marne), comment aurait réagi le mouvement d'horlogerie monté avec tant de soin? L'aviation étant liée à la machine sous toutes ses formes, une telle décision aurait-elle pu être prise et, une fois prise, appliquée? Enfin, l'on parlait beaucoup d'une mécanisation de l'homme, entraîné à fond pour des tâches

définies au détriment de l'esprit d'initiative, un peu comme un travailleur à la chaîne.

Or, la campagne de Russie vient de prouver à quel point l'on se trompait.

Car deux immenses armées, agissant selon des principes sensiblement les mêmes, toutes deux mécanisées à l'extrême se sont trouvées placées brusquement dans des situations imprévues qu'elles ont l'une et l'autre surmontées. (...)

M. Bagnes

Série d'exposés sur la fortification

Complément du communiqué de l'Association St-Maurice (RMS 5/82, page 236)

Rappel du programme:

- Lundi 16.8, 17-19 h, Pavillon Guisan, Pully: «Introduction — Le boulet métallique et la fortification bastionnée: Vauban» — Suivi d'un apéritif offert.
- Mercredi 18, 17-19 h, EPFL Dorigny: «L'artillerie rayée et la fortification polygonale: Séré de Rivières».
- Jeudi 19, 17-19 h, EPFL, Dorigny: «La crise de l'obus-torpille de 1885: cuirassements, béton, béton armé».
- Vendredi 20, 1315-15 h, EPFL, Dorigny: «Enseignements de 1914-18: La ligne Maginot ou plutôt la fortification CORF».

Adjonction

Comme annoncé, ce même vendredi 20, de 16 à 18 h, dans un hôtel d'Ouchy qui sera encore précisé, les participants auront l'occasion d'entendre le **colonel André Perrin**, ancien officier d'artillerie à l'ouvrage de l'Eisenling.

L'Association St-Maurice a le plaisir d'annoncer encore la participation du **général d'armée (CR) Albéric Vaillant**, président d'honneur de l'Association nationale des anciens combattants de la Ligne Maginot, commandant en 39-40 de l'ouvrage de l'Eisenling.

Ces deux personnalités de premier plan s'exprimeront sur les thèmes:

- Préparation d'un ouvrage à la guerre.
- Le combat.
- Enseignements.

Renseignements complémentaires auprès du plt Blanc, av. Druey 17, 1018 Lausanne.